



GUIDE D'INTERVENTIONS ARCHITECTURALES POUR LES ÉDIFICES SCOLAIRES



**Commission
scolaire
de Montréal**

**Université
de Montréal**



**Fondation des amis
du patrimoine scolaire**

Table des matières

Introduction	5
Remerciements	7
I. L'histoire de l'architecture scolaire à Montréal	11
1. La période classique	12
2. La période de transition	14
3. La période moderne	16
II. L'intervention sur les écoles	19
1. La volumétrie extérieure	20
2. Le traitement des façades	
a. Les revêtements	24
b. Le couronnement	28
3. La volumétrie intérieure	32
4. Les ouvertures	
a. Les portes	36
b. Les fenêtres	42
5. Les travaux de finition	46
6. L'ornementation	50
7. Les détails	54
8. Huit principes pour la conservation du patrimoine scolaire	58
III. Le processus de conservation	61
Conclusion	69

Préface

Le patrimoine architectural scolaire québécois constitue un legs important. Il regroupe une vaste gamme d'édifices ayant accueilli au cours de leur histoire des activités d'enseignement, tant les couvents, les écoles primaires, secondaires et les polyvalentes, que les bâtiments des institutions d'enseignement supérieur que sont les CEGEP et les universités. Non seulement cet ensemble est-il composé d'un nombre considérable de bâtiments d'une architecture diversifiée, il témoigne également de l'évolution des activités reliées à la formation et du système scolaire québécois à travers les siècles.

En dépit de cette diversité, force est de constater que l'importance du patrimoine architectural scolaire n'est pas toujours admise. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette situation. L'architecture de ces constructions ayant souvent été marquée du sceau de la modestie, on ne les considère pas de l'envergure des réalisations plus monumentales. Ou encore, leur emplacement dans les quartiers de la ville fait en sorte qu'on s'y attarde moins à la faveur de secteurs plus anciens et davantage connus. Finalement, l'on pourrait aussi penser que le fait que ces lieux d'enseignement aient conservé leur fonction d'origine ne leur permet pas d'être aussi facilement associé au mot «patrimoine».

Ce Guide d'interventions architecturales pour les édifices scolaires se veut une première tentative de corriger le tir en attirant l'attention sur l'architecture des édifices scolaires, plus particulièrement ceux des niveaux primaire et secondaire de la Commission scolaire de Montréal. Souhaitons qu'il ouvre la voie à des interventions heureuses visant la connaissance, la reconnaissance et la sauvegarde de ce riche héritage.

Claudine Déom

Professeur adjoint

École d'architecture, Université de Montréal.

Introduction

À l'automne 2005, le Service des ressources matérielles de la Commission scolaire de Montréal (CSDM), en concertation avec la Fondation des amis du patrimoine scolaire, mandatait le programme de maîtrise M. Sc. appliquées en Aménagement – option Conservation de l'environnement bâti (CEB) de l'Université de Montréal pour la réalisation d'un guide d'interventions architecturales pour les édifices scolaires.

La réalisation de ce projet s'inscrit dans la continuité du partenariat développé depuis 2000 entre ce programme d'étude et la CSDM, lequel vise à faire connaître, à mettre en valeur et à sauvegarder le parc immobilier scolaire. À ce jour, cette collaboration a permis la production d'un inventaire des édifices scolaires de la CSDM, d'études patrimoniales pour neuf édifices spécifiques (soit les écoles F.A.C.E., Irénée-Lussier, Le Plateau, Notre-Dame-de-la-Défense, Saint-Arsène, Notre-Dame-des-Neiges, La Visitation, le centre Gédéon-Ouimet et le centre administratif de la CSDM) et d'un rapport portant sur les écoles d'architecture Art déco.

Ce *Guide d'interventions architecturales pour les édifices scolaires* a pour objectif de sensibiliser les intervenants en gestion immobilière scolaire à propos des éléments architecturaux patrimoniaux à conserver et à proposer un processus d'intervention sur ces édifices visant leur conservation. Il s'adresse tant au personnel d'entretien qu'aux professionnels du métier de l'architecture et de ses disciplines connexes qui seraient appelés à intervenir sur les bâtiments quelle que soit l'envergure des travaux.

Quoi conserver ? Comment conserver ? Ce sont à ces questions fondamentales - mais complexes – que le *Guide* tâche de répondre en présentant des informations succinctes, mais les plus complètes qui soient et qui permettent la formulation de principes simples à suivre. Pour ce faire, le document se divise en trois parties principales. La première propose un résumé des caractéristiques architecturales des grandes périodes de l'histoire de l'architecture scolaire. Ces catégories ont été déterminées en tenant compte de l'évolution de l'architecture à Montréal et de la spécificité des écoles, les édifices de la Commission scolaire de Montréal (CSDM) ayant servi pour l'analyse. La seconde partie du *Guide* passe en revue les différentes interventions à surveiller. Illustrée d'exemples de travaux réalisés dans le passé, cette section est conçue afin d'aider l'intervenant à identifier les lieux de l'école porteur d'une valeur patrimoniale. Finalement, le troisième chapitre cherche à compléter le précédent en proposant un processus pour la conservation des écoles tout en expliquant quelques concepts-clés.

Claudine Déom

Professeur adjoint

École d'architecture, Université de Montréal

Directrice de la recherche

Remerciements

Plusieurs personnes ont permis au *Guide d'interventions architecturales pour les édifices scolaires* de voir le jour.

De la Fondation des amis du patrimoine scolaire, j'aimerais d'abord remercier Monsieur Yvon Crevier, son ancien président, ainsi que Monsieur Robert Ascah, responsable de la Fondation, et, auparavant du Service des ressources matérielles de la Commission scolaire de Montréal, Madame Paulette Morin, architecte.

J'adresse également mes remerciements à l'équipe des collaborateurs ayant œuvré avec assiduité à la réalisation du document, soit

- Imen Ben Jemia, étudiante promue de la M. Sc. A – option CEB
- Jacqueline Jabourian, étudiante promue de la M. Sc. A – option CEB
- Naomi Lane, étudiante promue de la M. Sc. A – option CEB
- Christine Boucher, étudiante promue de la M. Sc. A – option CEB
- Nicolas Miquelon, étudiant promu de la M. Sc. A – option CEB
- Jean-Claude Marsan, professeur titulaire à l'École d'architecture de l'Université de Montréal

Finalement, merci à l'ensemble des directeurs, directrices et responsables des écoles visitées qui nous permis l'accès aux édifices scolaires.

Claudine Déom

Crédits photographiques

Les photographies illustrant le *Guide* ont été prises au cours de l'hiver 2006 par Christine Boucher, à l'exception des suivantes :

- p. 22, école Louis-Colin (Claudine Déom, 2006)
- p. 23, école Saint-Luc (Geneviève Richard, 2005)
- p. 27, école Marie-Favery (Claudine Déom, 2006)
- p. 29, école Madeleine-de-Verchères (Isabelle Bouchard et Gabriel Malo, 2000)
- p. 49, école Irénée-Lussier (Claudine Déom, 2006)
- p. 52, école Père-Marquette (Geneviève Richard, 2005)
- p. 57, lettres de l'ancienne école Cherrier (Claudine Déom, 1998)
- p. 57, école Georges-Vanier (Claudine Déom, 2006)
- p. 67, école Saint-Jean-de-la-Lande (Jean-Benoit Bourdeau et Caroline Tanguay, 2004)

Les plans des écoles reproduits aux pages 12, 14 et 17 proviennent des Archives de la Commission scolaire de Montréal.

I. L'histoire de l'architecture scolaire à Montréal

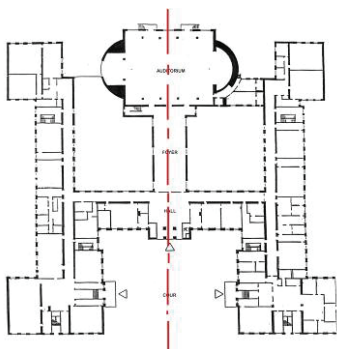
La construction des édifices qui composent aujourd'hui le parc immobilier de la Commission scolaire de Montréal s'échelonne depuis le début du XXe siècle jusqu'aux années 2000. Ce patrimoine scolaire appartient principalement à trois périodes de l'histoire de l'architecture, soit la période **classique**, la période dite de **transition** et la période **moderne**.

Ces trois périodes correspondent à des moments consécutifs faisant référence à l'histoire de l'architecture à Montréal. Les écoles construites au début du XXe siècle appartiennent à la période **classique**, celles construites au cours des années 1920 et 1930, jusqu'aux années 1950, évoquent une période qui exprime le passage de la période classique à la période moderne : il s'agit de la période de **transition**. La **modernité** s'installe à partir des années 1960 et elle engendre une rupture avec tous les modèles scolaires préexistants.

Les écoles de la période classique

L'architecture scolaire classique se reconnaît d'abord par la **symétrie** de ses façades, laquelle s'articule en fonction d'une entrée centrale. Cette symétrie se magnifie par la disposition de l'**ornementation**, par l'emplacement des ouvertures ainsi que dans le plan de l'école, qui est le plus souvent constitué d'un corridor central autour duquel se répartissent les différentes salles de classes. L'architecture classique se reconnaît également par l'harmonie de sa composition en façade qui se base sur le principe des **proportions**.

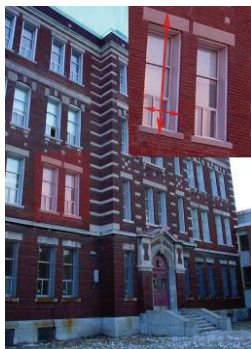
Le revêtement des bâtiments de cette période est généralement en maçonnerie de brique avec un degré d'ornementation variable qui utilise le vocabulaire s'apparentant aux **ordres architecturaux**.



École FACE (1914) :
Plan symétrique



École FACE (1914) :
Fronton et motifs sculptés d'inspiration classique



École Hochelaga (1922) :
Chânage d'angle et
fenêtres de proportions
oblongues



École Iona (1929) :
Façade symétrique avec entrée centrale



École Irénée-Lussier (1919) :
Proportions et vocabulaire classiques

Symétrie : Une façade ou un plan sont généralement symétriques lorsque leurs composantes se répètent de part et d'autre d'un axe central.

Ornementation : Ce sont les éléments décoratifs qui, pour la période classique, font référence à un vocabulaire architectural trouvant ses sources dans l'Antiquité. Le fronton, la clé de voûte, les motifs sculptés et le portail en sont quelques exemples.

Proportions : Il s'agit du rapport entre les dimensions des trois parties principales de la façade (le socle, le mur et le couronnement). Cette division tripartite est calquée sur la composition de la colonne (sa base, son fût et son chapiteau), la colonne étant la composante de base des ordres architecturaux de l'Antiquité.

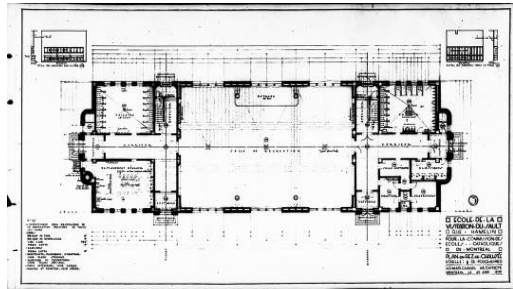
Ordre architectural : Les cinq principaux ordres architecturaux (le dorique, l'ionique, le corinthien, le toscan et le composite) sont issus de l'Antiquité. Ils réfèrent à des calculs de proportions visant à concevoir des édifices symétriques et harmonieux.

Les écoles de la période de transition

Les écoles de cette catégorie témoignent du début d'une mutation en architecture qui se traduit par le délaissement progressif du langage classique et par l'apparition de nouvelles formes architecturales. La symétrie est généralement encore présente dans l'organisation des façades. Cependant, des innovations architecturales sont perceptibles, telles que l'apparition de formes décoratives abstraites au détriment de l'ornementation classique. Comme à la période classique, le plan de l'école est généralement toujours symétrique. Les écoles de la période de transition se regroupent en deux sous-catégories, soit les écoles **Art déco** et celles de la **prémodernité**.



École Jeanne-LeBer (1957) :
Combinaison de divers types
et couleurs de matériaux



École La Visitation (1930) :
Plan symétrique



École Le Plateau (1930-1931) :
Ornementation de plus en plus abstraite



École Le Plateau (1930-1931)



École Notre-Dame-de-la-Défense (1933)

L'Art déco : se manifeste par la verticalité et par des décrochés et des retraits des façades.

La **prémodernité** est mise en valeur par l'horizontalité de la composition des façades, manifeste notamment par les fenêtres disposées en bandeaux.

Art déco (1920-1939) : Ces écoles se caractérisent par une ornementation moins abondante qui se concentre surtout autour des ouvertures. Les motifs exprimés sont schématisés. L'emploi de la pierre artificielle et de la brique de couleur pâle est fréquent. Le couronnement cherche parfois à accentuer la verticalité de l'édifice à la manière des gratte-ciels américains de cette époque.

Prémodernité (1940-1965) : Les façades de ces écoles proposent des lignes pures généralement horizontales qui sont créées par la juxtaposition continue des appuis des fenêtres et par la forme horizontale de ces dernières. L'ornementation se fait rare au profit de l'accroissement de la superficie de la fenestration. Finalement, on remarque l'utilisation de divers types de matériaux et de couleurs de brique.

La période moderne est marquée par une rupture totale avec le langage classique auparavant utilisé. Cette rupture se perçoit tant au niveau de la programmation (c'est-à-dire l'utilisation du bâtiment) que des formes architecturales.

Programmation : Le rapport Parent (1966) donne lieu à une philosophie pédagogique nouvelle qui occasionne des transformations majeures de l'architecture par la redéfinition des niveaux d'enseignement (introduction des polyvalentes) et de la pédagogie (méthode interactive). L'école nécessite également de nouveaux espaces pour répondre à des nouveaux besoins tels que des laboratoires, des ateliers et des auditoriums. D'anciennes fonctions (bibliothèque et gymnase) nécessitent des espaces plus vastes en raison de la forte hausse de la population scolaire.



École Marguerite-De Lajemmerais (1964)

et



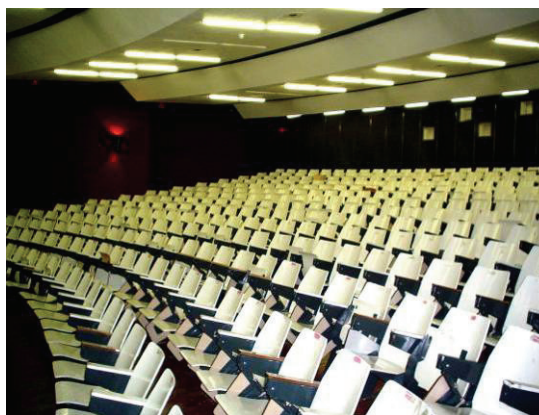
Académie Dunton (1958) :
Nouveau traitement des ouvertures



Académie Dunton (1958) :
Utilisation de nouveaux matériaux et
intégration de l'art à l'architecture



École Père-Marquette (1962) :
Imbrication de différents volumes



École Père-Marquette (1962) :
L'auditorium incarnant un nouveau type
d'espace dans l'école



École Marguerite-De
Lajemmerais (1964) :
Innovation dans la
volumétrie intérieure



École Marguerite-De
Lajemmerais (1964) :
Plan atypique

Architecture : Le plan traditionnel disparaît au profit de plans atypiques variés reflétant la volonté du concepteur de répondre aux exigences du programme. Les écoles modernes conservent leur enveloppe en maçonnerie de brique, mais un grand nombre d'entre elles introduisent l'emploi de nouveaux matériaux tels que le béton et le verre pour la finition des façades. L'emplacement des ouvertures (portes et fenêtres) ne répond plus à une logique symétrique et leur nombre et leur forme sont variés. Finalement, ces écoles sont caractérisées par l'intégration d'œuvres d'art à l'architecture et ce, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

II. L'intervention sur les écoles

Afin d'assurer le bien-être de ses occupants et de répondre aux changements dans le régime pédagogique, il est raisonnable de procéder régulièrement à des travaux de réparation, d'adaptation ou de modification des écoles. Qu'elles consistent en le remplacement de fenêtres ou l'application de peinture sur les murs des classes, les interventions sur les écoles se doivent d'en respecter les caractéristiques architecturales d'origine. Quelles sont ces caractéristiques et où se trouvent-elles ? Cette section du *Guide* identifie les endroits d'une école qui sont porteurs d'une valeur patrimoniale architecturale et ce, selon les différentes périodes de construction. À l'aide d'exemples concrets de travaux réalisés dans le passé, les pages qui suivent cherchent à aider l'utilisateur quant à la nature des gestes à poser pour assurer la pérennité de l'architecture de ces constructions.

1. La volumétrie extérieure

L'intervention à surveiller sur la volumétrie extérieure comprend principalement les ajouts de nouvelles annexes aux bâtiments existants.

La période classique :

La volumétrie des édifices scolaires est régulière et symétrique. Elle adopte les proportions classiques et reflète le plan traditionnel des écoles, soit un corridor central à partir duquel se répartissent de part et d'autre les salles de classe. L'entrée principale est clairement visible, placée au centre de la façade.

La période de transition :

La volumétrie de l'édifice demeure symétrique en général mais tend à distinguer plusieurs volumes les uns des autres selon leur fonction.

La période moderne :

En opposition à la symétrie caractérisant la période classique, les écoles modernes possèdent plusieurs volumes de dimensions et de proportions différentes imbriqués les uns dans les autres. Le volume de l'entrée ne se distingue pas nécessairement parmi les autres volumes.



École Irénée-Lussier (1919)
Modèle de la période classique

Le bâtiment est conforme au plan traditionnel et est composé d'un corps central et de deux corps latéraux en saillie. L'entrée principale au centre de la façade est bien identifiée à l'aide d'un escalier monumental et d'un parapet.



École Jeanne-Le Ber (1957)
Modèle de la période de transition

Le bâtiment ne présente plus une entrée au centre de la façade. L'entrée principale est située en retrait par rapport au reste de la volumétrie, à la jonction des deux volumes. Elle est marquée par une large corniche en surplomb.



École Saint-Henri (1972)
Modèle de la période moderne

Le bâtiment adopte une forme géométrique irrégulière. Il s'agit d'un corps principal rectangulaire auquel se greffent d'autres volumes de dimensions différentes.

1. La volumétrie extérieure

Interventions réussies

Saint-Henri :

L'agrandissement de l'aile nord s'est effectué dans le même axe et avec la même couleur de maçonnerie que l'édifice d'origine. La nouvelle façade est composée avec le même jeu d'opacité et de transparence qui caractérise l'enveloppe du bâtiment existant.



Saint-Henri (1971)
Modèle moderne

Louis-Colin :

Cet ajout est réussi car il témoigne d'une volonté d'harmoniser la construction neuve avec la composition volumétrique et les divers matériaux spécifiques du bâtiment déjà existant.



Louis-Colin (1966)
Modèle moderne

Interventions à éviter



Saint-Luc (1960)

Modèle transition



École des Nations (1953)

Modèle transition

Saint-Luc :

L'agrandissement contraste beaucoup avec le bâtiment d'origine. Il y a une grande opposition entre la volumétrie des deux édifices, la composition de leur façade, leurs couleurs et surtout leurs matériaux.

École des Nations :

Ce modèle préfabriqué a été ajouté au milieu de la cour pour répondre à un besoin fonctionnel temporaire. Sa forme, ses matériaux et ses couleurs n'entretiennent aucun rapport avec l'architecture originelle de l'école. Cet ajout nuit à l'intégrité de l'école. L'intervention, même si elle était temporaire, aurait pu considérer les proportions, les couleurs et la texture de l'école afin de mieux s'intégrer.

PRINCIPE 1

Une intervention sur la volumétrie est réussie quand l'ajout cherche à s'harmoniser avec la volumétrie, les matériaux et la composition du bâtiment existant.

2. Le traitement des façades

a. Les revêtements

Il s'agit de tous les travaux sur le revêtement des façades impliquant un changement des matériaux, des couleurs ou de l'ornementation, y compris les couronnements.

La période classique :

Le revêtement est généralement en brique rouge ou d'une couleur foncée et assemblé selon différents appareillages. On remarque la présence de bandeaux en pierre pour souligner les niveaux et les éléments décoratifs. Les couronnements présentent souvent une corniche débordante ou un parapet

La période de transition :

La maçonnerie de brique est très souvent de couleur claire et on observe parfois la combinaison de plusieurs matériaux différents. L'ornementation tend à être plus discrète et elle adopte des formes de plus en plus abstraites.

La période moderne :

L'enveloppe est composée de plusieurs matériaux et de textures différents tels que le béton, l'aluminium et la brique. L'ornementation prend souvent la forme d'une œuvre d'art abstraite qui s'intègre à l'architecture.



Comité social Centre-sud (1908)
Modèle de la période classique

L'école présente un revêtement en brique rouge sur les quatre façades. Des éléments en pierre sont intégrés à la façade tels que le parement du socle (la fondation), le bandeau entre le rez-de-chaussée et le 1er étage et les clés de voûte au-dessus des fenêtres.



Notre-Dame-de-la-Défense (1933)
Modèle de la période de transition

Cette école a un revêtement de brique jaunâtre aux tons variés (de l'orange au brun) et un socle revêtu de pierre calcaire grise.



Académie Dunton (1958)
Modèle de la période moderne

La façade du bâtiment présente divers matériaux (brique, béton, cuivre, aluminium, céramique et verre). On remarque la présence d'une murale colorée au-dessus des fenêtres en blocs de verre.

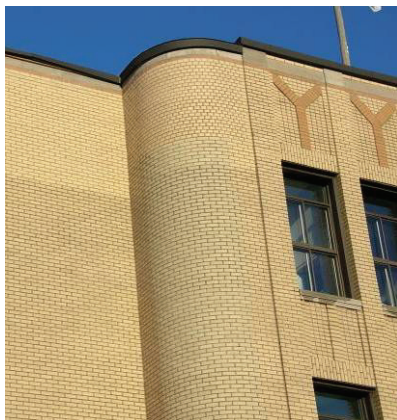
2. Le traitement des façades

a. Les revêtements

Interventions réussies

La Visitation:

Lors de l'intervention sur le revêtement de cette école, quelques sections ont été réparées avec une brique de couleur quasi-identique. La différence entre le nouveau et l'ancien est donc moins évidente.



La Visitation (1930)
Modèle transition

Iona :

L'intervention a prévu la réparation des tuiles en céramique de couleur au centre des travées, conservant ainsi la composition et l'expression originelle de la façade.



Iona (1929)
Modèle classique

PRINCIPE 2

Une intervention sur le revêtement est réussie quand il y a un respect de la couleur et de la texture du bâtiment originel. Le matériau de remplacement choisi doit s'inscrire de façon linéaire pour ne pas perturber la composition de la façade



Notre-Dame-de-la-Défense (1933)

Modèle transition

Notre-Dame-de-la-Défense :

L'intervention a été effectuée avec de la brique de couleur différente, ne respectant pas l'aspect originel du revêtement de cette école. De plus, l'intervention ne démontre aucun souci pour le contour asymétrique tracé.



Marie-Favery (1966)

Modèle moderne

Marie-Favery :

Les contours des ouvertures en béton ont été peints en blanc. Cette intervention va à l'encontre du concept original de l'architecture qui préconisait l'emploi du béton à l'état naturel.

2. Le traitement des façades

b. Le couronnement

La période classique :

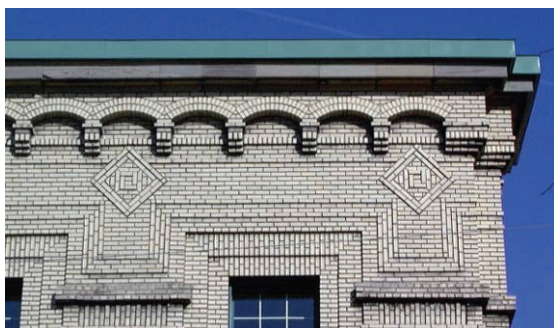
Les couronnements des écoles classiques sont généralement ornés. On y retrouve des motifs de consoles ou de croix, par exemple, ainsi que des assemblages divers de briques. La corniche est souvent débordante.

La période de transition :

Les croix et les médaillons constituent les principales composantes des couronnements qui, en général, tendent à être moins élaborés. Sur certaines écoles d'inspiration Art déco, les couronnements cherchent à accentuer la verticalité de la façade.

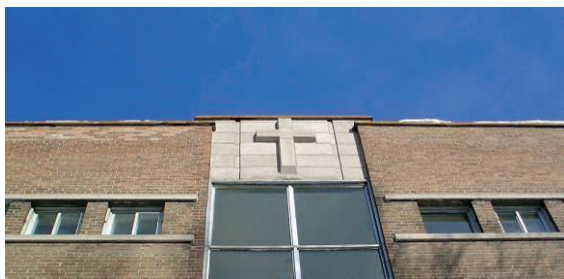
La période moderne :

L'ornementation au niveau du couronnement disparaît complètement et l'on assiste à l'introduction de couronnements simples souvent revêtus de matériaux tels que l'aluminium.



Madeleine-de-Verchères (1926)
Modèle de la période classique

Cette école présente une corniche élaborée créée par un assemblage de briques en saillie formant une série d'arcs segmentaires.



Centre Lartigue (1954)
Modèle de la période de transition

Cette école présente un couronnement simple et sans ornementation, à l'exception d'une grande croix faite de pierre artificielle située au sommet de la travée centrale.



Jean-Jacques-Olier (1967)
Modèle de la période moderne

Cette école présente une corniche métallique de couleur brune sans ornementation. Il s'agit d'un exemple typique des nouveaux matériaux et de la simplicité du traitement introduits par la modernité.

2. Le traitement des façades

b. Le couronnement

Interventions réussies

Gédéon-Ouimet :

La réfection du parapet s'est effectuée avec une couleur de solin qui s'harmonise aux matériaux d'origine du couronnement.



Gédéon-Ouimet (1914)

Modèle classique

Espace-Jeunesse :

L'intervention a repris le jeu de brique permettant ainsi de conserver le mode de traitement particulier du couronnement témoignant de l'influence de l'architecture Art déco.

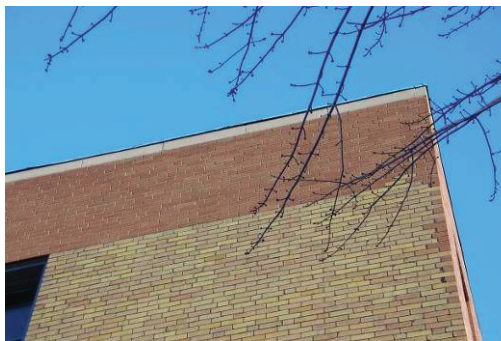


Espace-Jeunesse (1931)

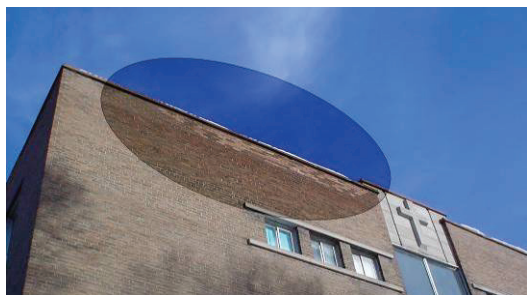
Modèle transition

PRINCIPE 3

Une intervention sur le couronnement est réussie quand il y a un respect pour les matériaux et les formes d'origine. Il est souhaitable d'allouer du temps pour la recherche du matériau approprié et d'un artisan spécialiste en la matière.



Espace-Jeunesse (1931)
Modèle transition



Centre Lartigue (1954)
Modèle transition



Notre-Dame-des-Neiges (1918)
Modèle classique

Espace-Jeunesse :

La réfection qui a eu lieu s'est effectuée avec une brique dont la couleur contraste trop avec l'originale. Cette différence donne l'impression d'un couronnement très large alors que la composition d'origine n'en prévoyait pas.

Centre-Lartigue :

La réparation de la brique au niveau du couronnement par une couleur différente crée une discordance visible de la façade.

Notre-Dame-des-Neiges:

Le couronnement transformé par le remplacement de la brique et le retrait du bandeau de pierre défigure complètement la façade arrière de l'école.

3. La volumétrie intérieure

L'intervention à surveiller sur l'espace intérieur comprend principalement la modification des hauteurs des plafonds et la subdivision des espaces.

La période classique :

Le plan de l'école est symétrique déterminant ainsi des salles de classes de mêmes dimensions. Les espaces présentent habituellement des hauts plafonds.

La période de transition :

La division de l'espace intérieur est habituellement symétrique. Les classes et les autres salles comportent encore de hauts plafonds.

La période moderne :

La volumétrie intérieure perd sa symétrie et devient plus complexe en raison des transformations majeures de la programmation.



Cette école conserve à certains endroits les hauteurs originelles de ses plafonds ainsi que les moulures décoratives.

École FACE (1914)
Modèle de la période classique

L'espace intérieur de cette école est un exemple de la hauteur des plafonds.



École Le Plateau (1930-1931)
Modèle de la période de transition



École Armand-Lavergne (1968)
Modèle de la période moderne

Cette école, dont on voit ici le gymnase circulaire, est un exemple d'une conception volumétrique intérieure moderne.

3. La volumétrie intérieure

Interventions réussies

Notre-Dame-de-la-

Défense :

L'installation du plafond suspendu n'a pas obstrué les fenêtres laissant ainsi la classe avec tout son éclairage naturel.



Notre-Dame-de-la-Défense (1933)

Modèle transition

Eulalie-Durocher :

Pour répondre aux nouveaux besoins de l'école, les anciennes chambres des religieuses sont réutilisées comme bureaux pour les professeurs. Il s'agit d'un réaménagement de l'espace qui conserve l'intégrité du lieu en respectant l'histoire de la vocation antérieure du bâtiment.

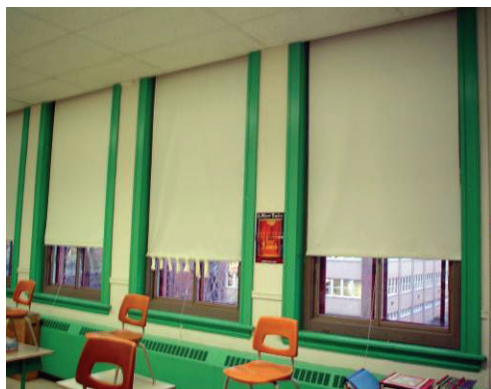


Eulalie-Durocher (1960-1961)

Modèle transition

PRINCIPE 4

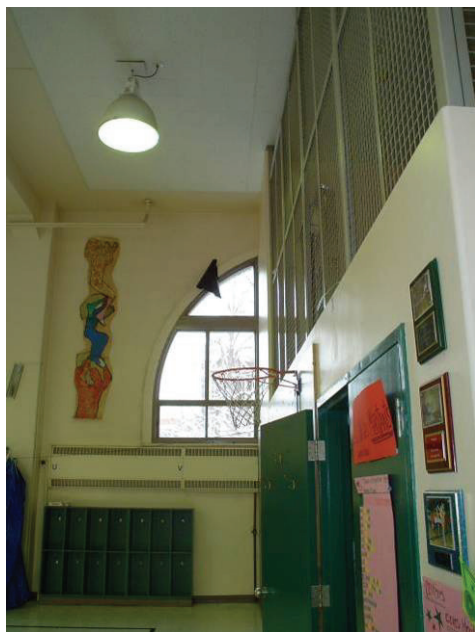
Une intervention sur l'espace intérieur est réussie quand il y a une réelle tentative d'harmoniser les besoins fonctionnels à l'espace d'origine. Les interventions les plus simples (minimales) sont très souvent celles qui favorisent la conservation du patrimoine architectural.



Notre-Dame-des-Neiges (1918)
Modèle classique

Notre-Dame-Des-Neiges :

Le volume de la classe est réduit par l'ajout de faux-plafonds. Ces derniers ont été posés sans égard pour la hauteur des fenêtres d'origine. Ceci nuit à l'éclairage naturel et à la qualité des ouvertures perceptibles depuis l'intérieur et l'extérieur.



Saint-Arsène (1923)
Modèle transition

Saint-Arsène :

La volumétrie du gymnase a été modifiée afin de créer un espace de rangement. Deux des grandes fenêtres en arcs sont « coupées » par les nouvelles divisions, ce qui perturbe la lisibilité de l'espace originel et la qualité de ces ouvertures.

4. les ouvertures

a. Les portes

L'intervention sur les ouvertures à surveiller comprend principalement les changements de la forme, des dimensions, des proportions et des matériaux des portes et fenêtres de l'école. Il faut également considérer les détails ornementaux des portes et des fenêtres.

La période classique :

Durant cette période le traitement des ouvertures était élaboré. On retrouve souvent, par exemple, des portes en bois sculptées qui sont encadrées par des colonnes.

La période de transition :

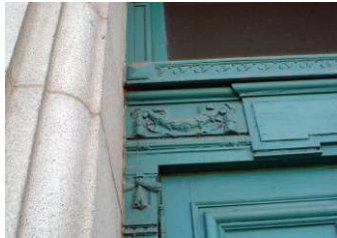
L'ornementation des portes se simplifie et devient de plus en plus géométrique notamment par la présence de lignes épurées.

La période moderne :

Le traitement des portes se simplifie pour devenir sobre, sans ornementation et avec de grandes surfaces vitrées. Les portes des écoles modernes sont souvent métalliques.



Cette école possède en façade deux portes d'origine en bois sculpté. Son cadre monumental est également d'origine.



École Garneau (1919)

Modèle de la période classique



La porte de cette école possède ses détails d'origine tels que l'imposte et les petites lignes gravées dans le bois.

École Saint-Ambroise Annexe (1924-1925)

Modèle de la période de transition



La porte d'entrée de cette école, simple, transparente et d'un cadre métallique est représentative de la période moderne.

École Armand-Lavergne (1968)

Modèle de la période moderne

4. les ouvertures

a. Les portes

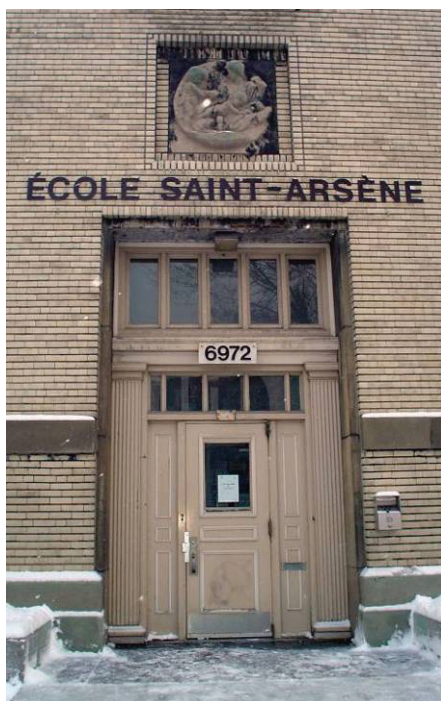
Saint-Arsène :

La porte de cette école, à l'origine double en bois a été remplacée alors que l'imposte et les pilastres sur les côtés sont originaux. La nouvelle porte s'harmonise bien avec l'ensemble de la façade car les matériaux et les proportions de la porte originale ont été respectés.

Eulalie-Durocher :

Les portes ont été remplacées par de nouvelles en aluminium. Leurs divisions et leurs proportions s'intègrent bien à la composition architecturale du bâtiment puisque celles-ci correspondent à celles de la majorité des ouvertures de l'école.

Interventions réussies



Saint-Arsène (1923)
Modèle transition



Eulalie-Durocher (1960-1961)
Modèle transition



Saint-Ambroise (1924-25)
Modèle transition



La Visitation (1930)
Modèle transition

Saint-Ambroise et La Visitation :

Les nouvelles portes ne respectent pas l'architecture de la façade et de ses composantes. Non seulement le matériau choisi (le métal) n'était-il pas utilisé à l'époque, mais les divisions et les proportions ne ressemblent aucunement à ce qui se faisait autrefois.

4. les ouvertures

a. Les portes

Interventions réussies

Père-Marquette :

Lors du remplacement des portes d'origine, le matériau (aluminium), les divisions et le ratio plein/vide des nouvelles portes ont été choisis en respectant les caractéristiques des portes d'origine.



Père-Marquette (1970)
Modèle moderne

Notre-Dame-des-Neiges :

Cette nouvelle porte s'inscrit bien dans son contexte parce que ses divisions reprennent la symétrie de la façade. Le rapport plein/vide, marqué par la prédominance de l'opacité, correspond à la composition de cette école de la période classique.



Notre-Dame-des-Neiges (1918)
Modèle classique

Interventions à éviter



Le Plateau (1930-1931)
Modèle transition

Le Plateau :

La porte principale, remplacée par une porte de métal de couleur bronze, ne s'intègre pas avec l'entrée. Sa proportion et ses divisions n'ont aucun rapport avec la monumentalité du portail qui se caractérise par sa symétrie. De même, le métal utilisé pour le traitement de la façade est de texture mate alors que le matériau de la nouvelle porte est brillant. Finalement, les surfaces vitrées de la porte sont traitées d'une manière différente de celles du portail très particulier.



FACE (1914)
Modèle classique

FACE :

Les nouvelles portes s'intègrent mal dans la forme des ouvertures et les proportions de la façade. Le choix de l'aluminium n'est pas heureux compte tenu que ce matériau n'existait pas au moment de la construction de cette école.

4. les ouvertures

b. Les fenêtres

La période classique :

Durant cette période, les fenêtres étaient le plus souvent à guillotine. En façade, elles étaient généralement isolées et équidistantes les unes des autres.

La période de transition :

Les fenêtres sont habituellement à guillotine ou coulissantes. Elles sont souvent fabriquées en métal et disposées en bandeaux horizontaux. Leurs divisions sont souvent complexes, créant un motif avec les meneaux.

La période moderne :

Les fenêtres occupent des surfaces plus grandes. Elles sont de formes irrégulières et disposées parfois de façon verticale ou à l'horizontale. Le verre est parfois teinté.



Comité social Centre-Sud (1908)
Modèle de la période classique

Le traitement des fenêtres de cette école est typique de cette période : fenêtres à guillotine de proportions oblongues et ornementées avec des clés de voûte.



École La Dauversière (1962)
Modèle de la période de transition

Cette façade présente une abondante fenestration en bandeau. Les motifs créés par les meneaux modulent les ouvertures.



École Saint-Henri (1971)
Modèle moderne

Cette façade est composée de fenêtres verticales parcourant plusieurs niveaux aux étages et de larges parois vitrées au rez-de-chaussée.

4. les ouvertures

b. Les fenêtres

Interventions réussies

Saint-Louis-de-

Gonzague :

Le remplacement des fenêtres de cette école s'est effectué avec un respect des proportions, des divisions et surtout de la forme en arc segmentaire. La nouvelle fenestration s'harmonise bien avec la façade par son matériau et sa couleur.



Saint-Louis-de-Gonzague (1931)
Modèle classique

Saint-Arsène :

Les proportions des nouvelles fenêtres sont en harmonie avec la composition de la façade. De même, les divisions respectent les proportions et les formes des différents types de fenêtres de l'école.



Saint-Arsène (1923)
Modèle transition



Saint-Ambroise (1924-1925)
Modèle classique



Irénée-Lussier (1919)
Modèle classique

Saint-Ambroise et Irénée-Lussier :

Les fenêtres de ces écoles ont été remplacées par des fenêtres en métal dont le tiers supérieur est opaque et la partie inférieure coulissante. Le rapport plein/vide ainsi que les proportions ne respectent pas la composition originelle de la façade. La partie supérieure des fenêtres a été obstruée pour camoufler la mise en place des faux-plafonds, une intervention assez courante qui altère considérablement la composition et l'harmonie de la façade depuis l'extérieur.

PRINCIPE 5

Une intervention sur les ouvertures est réussie quand il y a un respect des dimensions de l'ouverture, des matériaux et des couleurs utilisés sur la façade. Il est important de considérer le rapport entre les surfaces opaques et les surfaces transparentes, l'ensemble de ces aspects se distinguant d'une époque de construction à l'autre.

5. Les travaux de finition

Les travaux de finition à surveiller comprennent toutes les interventions sur les murs, les plafonds ou les planchers tels que le changement de revêtement ou de couleur.

La période classique :

Durant cette période, les planchers sont souvent en bois, alors que les plafonds sont finis en plâtre avec des moulures. Les murs quant à eux, sont faits de plâtre.

La période de transition :

Les planchers sont habituellement en terrazzo, en tuiles de linoléum ou en céramique. Les plafonds et les cloisons sont en plâtre. La structure du béton est souvent visible, quoique souvent peinte.

La période moderne :

Durant cette période, les cloisons sont faits de blocs de béton et les planchers sont recouverts de tuiles de linoléum arborant souvent de grands motifs de couleurs.



École Iona (1929)

Modèle de la période classique

Le plafond du vestibule d'entrée de cette école, possède des moulures et des surfaces en plâtre texturé.



École Jeanne-LeBer (1957)

Modèle de la période de transition

Les planchers de cet édifice sont constitués de plusieurs types de finis dont le terrazzo pour les salles de classe et les corridors et des petites tuiles de céramique colorée pour les salles de bain.



École Père-Marquette (1970)

Modèle de la période moderne

Les cloisons de cette école sont faites de blocs de béton tantôt peints tantôt parés de brique. Les planchers sont en tuiles de linoléum.

5. Les travaux de finition

Intervention réussie

Irénée-Lussier :

L'intervention sur ce parquet témoigne de la volonté d'intégrer les matériaux neufs (soit les deux tuiles rouges) au motif en damier existant. Même s'il aurait été souhaitable que la taille et la couleur des tuiles insérées soient identiques, le résultat respecte néanmoins le caractère d'origine de ce revêtement.



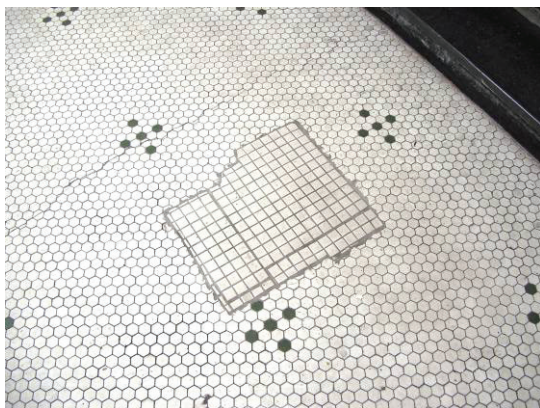
Irénée-Lussier (1919)
Modèle classique

PRINCIPE 6

Une intervention sur les travaux de finition est réussie quand les nouveaux finis sont choisis avec un respect de l'existant. Il ne s'agit pas de figer le bâtiment mais plutôt d'intervenir dans l'esprit de la conception originelle du lieu pour que sa trace persiste et que son témoignage se transmette concrètement.



Garneau (1916)
Modèle classique



Irénée-Lussier (1919)
Modèle classique

Garneau :

Toutes les tribunes à l'avant des classes ont été retirées et ont été remplacées par un revêtement de plancher blanc. Cette intervention n'a pas respecté la couleur du revêtement d'origine. Une intervention plus respectueuse aurait tenté d'utiliser l'une ou l'autre des tuiles déjà en place.

Irénée-Lussier :

Les tuiles plus récentes de forme carrée ne respectent pas la forme hexagonale des originales. Cette intervention est d'autant plus malheureuse qu'elle est très visible au centre de la surface. Il aurait été souhaitable de remplacer les tuiles manquantes par d'autres de la même forme qui se trouvent dans différents endroits moins fréquentés de l'école, tels que les salles de bain.

6. L'ornementation

L'intervention à surveiller sur l'ornementation comprend toute atteinte aux sculptures et aux inscriptions gravées sur les murs ainsi que les murales et les mosaïques et ce, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'école.

La période classique :

Durant cette période, on remarque une grande variété d'éléments ornementaux tels que des consoles, des croix et des frontons.

La période de transition :

L'ornementation se simplifie et devient de plus en plus sobre avec des motifs géométriques et épurés dont les lignes sont claires.

La période moderne :

Durant cette période, on voit apparaître de nouveaux types d'ornementation tels que des panneaux multicolores, des sculptures de béton et des murales colorées.



La porte d'entrée de cette école est décorée avec des motifs et des inscriptions dans la pierre.

École Iona (1929)
Modèle de la période classique



Cette école présente plusieurs inscriptions et une ornementation avec des motifs épurés fabriqués de pierre ou de métal qui sont typiques de l'Art déco.

École Le Plateau (1930-1931)
Modèle de la période de transition



Cette école se caractérise par la présence de plusieurs murales d'origine peintes sur les blocs de béton constituant les cloisons.

École Saint-Henri (1971)
Modèle de la période moderne

6. L'ornementation

Interventions réussies

Saint-Henri :

Pour orner leur école, les élèves ont peint des formes sur les murs de ce bâtiment où se trouvent déjà de nombreuses murales colorées. Il s'agit donc d'une intervention contemporaine interprétant de façon personnalisée l'ornementation d'origine caractérisant le bâtiment.



Saint-Henri (1971)
Modèle moderne

Père-Marquette :

Cette œuvre d'art contemporaine a pris place sur la façade principale de l'école. La présence d'œuvres d'art intégrées à l'architecture des édifices modernes est caractéristique de cette période. Ainsi, cette intervention s'inscrit en continuité avec l'esprit de la conception originelle.



Père-Marquette (1962)
Modèle moderne



Irénée-Lussier (1919)
Modèle de la période classique

Irénée-Lussier :

La division du gymnase situé au sous-sol a occasionné la disparition totale ou partielle des chapiteaux ornant les colonnes de cet espace. Ce chapiteau ionique est pourtant un des aspects ornementaux de qualité des colonnes.

PRINCIPE 7

Une intervention sur l'ornementation est réussie quand elle reflète une compréhension des spécificités propres à chaque école. Décorer le bâtiment n'est pas incompatible avec la conservation de l'ornementation plus ancienne. La nouvelle ornementation est respectueuse quand elle s'inspire de celle déjà existante et ce, tant par la forme et l'emplacement que par les matériaux utilisés.

7. Les détails

Les détails à surveiller sont de nature plus utilitaire que l'ornementation. Ils comprennent par exemple les mains courantes, les escaliers, les poignées de portes, les luminaires et les calorifères.

La période classique :

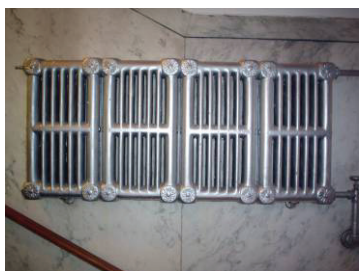
Durant cette période une attention particulière était consacrée aux détails qui, par le fait même, étaient souvent très élaborés et minutieusement décorés.

La période de transition :

Les détails de cette époque s'inspirent souvent du style Art déco, tout comme l'ornementation en façade (voir p. 14).

La période moderne :

Les détails se manifestent d'une façon plus sobre qui est souvent liée au matériau qui les compose tel que le béton ou l'acier inoxydable.



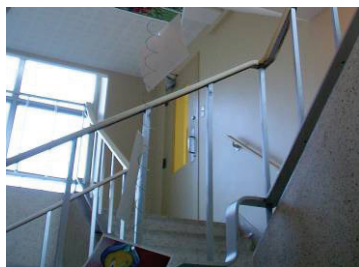
Cette école conserve des détails intéressants tels que des calorifères d'époque et des poignées de portes d'origine en métal finement travaillé.

École Irénée-Lussier (1919)
Modèle de la période classique



Cette école est riche en détails de la période de transition tels que des mains courantes métalliques aux formes géométriques ou des calorifères et des grilles d'aération stylisés.

École Notre-Dame-de-la-Défense (1933)
Modèle de la période de transition



Les détails de cette école témoignent des caractéristiques de la période moderne telles que cet exemple de main courante en acier inoxydable et cette grille au traitement simplifié.

École Marguerite-De Lajemmerais (1964)
Modèle de la période moderne

7. Les détails

Interventions réussies

Saint-Henri

Cette intervention a prévu l'installation de nouvelles fontaines avec un souci d'intégration aux fontaines d'origine.



Saint-Henri (1971)
Modèle moderne

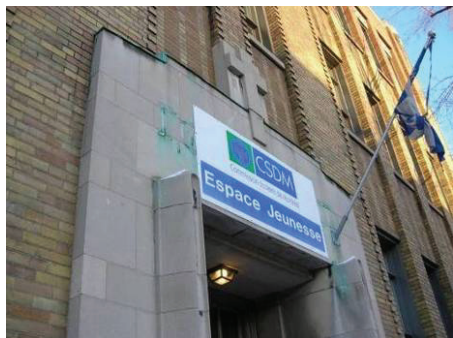
Irénée–Lussier :

Certaines sections de la main courante en métal et en bois de cette école ont été remplacées en respectant les matériaux d'origine.



Irénée–Lussier (1919)
Modèle classique

Interventions à éviter



Espace-Jeunesse (1931)
Modèle transition



Georges-Vanier (1971)
Modèle moderne

Espace-Jeunesse :

L'ancien lettrage Art déco en cuivre de cette école (« ÉCOLE CHERRIER ») fut retiré au-dessus des entrées. Il fut remplacé par un panneau indiquant le nom de l'école. Cette intervention est regrettable car cette inscription constituait une caractéristique du bâtiment. La nouvelle enseigne ne devrait pas tenter de dissimuler les traces laissées par les lettres.

Georges-Vanier :

Les bancs implantés autour de cette école, originellement en béton brut, ont été peints en bleu. Cette intervention a dénaturé l'aspect de ce détail d'aménagement, le béton brut étant une caractéristique de l'époque moderne.

PRINCIPE 8

Une intervention sur les détails est réussie lorsque les éléments ajoutés s'intègrent aux éléments d'origine. Il s'agit de faire attention au choix des couleurs et des matériaux afin d'assurer un dialogue avec l'existant.

8. Huit principes pour la conservation du patrimoine scolaire

PRINCIPE 1

Une intervention sur la volumétrie est réussie quand l'ajout cherche à s'harmoniser avec la volumétrie, les matériaux et la composition du bâtiment existant.

PRINCIPE 2

Une intervention sur le revêtement est réussie quand il y a un respect de la couleur et de la texture du bâtiment originel. Le matériau de remplacement choisi doit s'inscrire de façon linéaire pour ne pas perturber la composition de la façade.

PRINCIPE 3

Une intervention sur le couronnement est réussie quand il y a un respect pour les matériaux et les formes d'origine. Il est souhaitable d'allouer du temps pour la recherche du matériau approprié et d'un artisan spécialiste en la matière.

PRINCIPE 4

Une intervention sur l'espace intérieur est réussie quand il y a une réelle tentative d'harmoniser les besoins fonctionnels à l'espace d'origine. Les interventions les plus simples (minimales) sont très souvent celles qui favorisent la conservation du patrimoine architectural.

PRINCIPE 5

Une intervention sur les ouvertures est réussie quand il y a un respect des dimensions de l'ouverture, des matériaux et des couleurs utilisés sur la façade. Il est important de considérer le rapport entre les surfaces opaques et les surfaces transparentes, l'ensemble de ces aspects se distinguant d'une époque de construction à l'autre.

PRINCIPE 6

Une intervention sur les travaux de finition est réussie quand les nouveaux finis sont choisis avec un respect de l'existant. Il ne s'agit pas de figer le bâtiment mais plutôt d'intervenir dans l'esprit de la conception originelle du lieu pour que sa trace persiste et que son témoignage se transmette concrètement.

PRINCIPE 7

Une intervention sur l'ornementation est réussie quand elle reflète une compréhension des spécificités propres à chaque école. Décorer le bâtiment n'est pas incompatible avec la conservation de l'ornementation plus ancienne. La nouvelle ornementation est respectueuse quand elle s'inspire de celle déjà existante et ce, tant par la forme et l'emplacement que par les matériaux utilisés.

PRINCIPE 8

Une intervention sur les détails est réussie lorsque les éléments ajoutés s'intègrent aux éléments d'origine. Il s'agit de faire attention au choix des couleurs et des matériaux afin d'assurer un dialogue avec l'existant.

III. Le processus de conservation

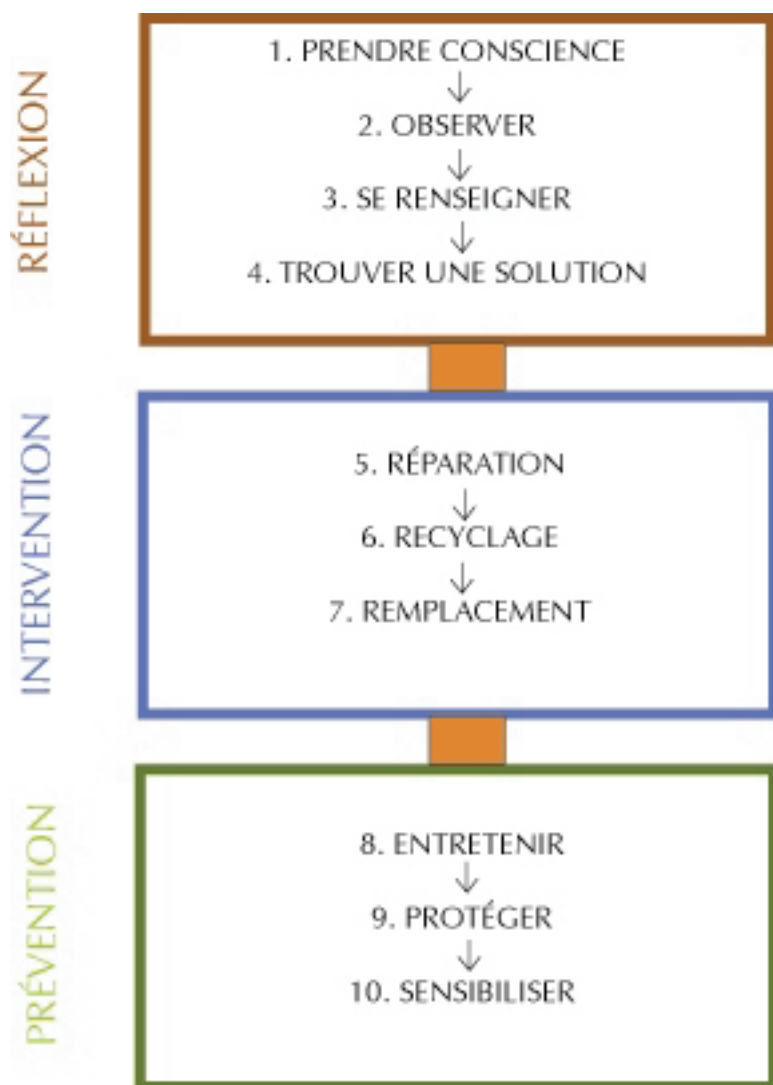
L'évolution de l'architecture d'une école est un phénomène relié à son usage. Un bâtiment change avec le temps en s'adaptant à des utilisations différentes. Il est important de comprendre qu'un édifice patrimonial n'est pas un musée. La conservation du patrimoine ne signifie pas qu'il faille figer l'architecture dans le temps. Elle cherche plutôt à assurer son évolution dans le respect des caractéristiques d'origine de l'édifice.

Par la description des styles architecturaux et la démonstration d'interventions réussies et de celles à éviter, le *Guide* a tenté de répondre à deux questions essentielles : Quoi conserver et comment conserver ? Puisque ces questions ne suscitent pas toujours des réponses évidentes au premier regard, cette troisième et dernière partie du *Guide* cherche donc à éclairer davantage son utilisateur en fournissant des informations de nature plus générale à propos de la démarche à adopter pour favoriser la conservation du patrimoine bâti.

La conservation du patrimoine nécessite des démarches appropriées. Ce processus est composé de plusieurs étapes, lesquelles sont précisées à la page suivante. Ces étapes ne constituent pas une recette à suivre. Elles doivent plutôt être perçues comme un moyen de développer une approche rigoureuse et une attitude favorable à la conservation.

III. Le processus de conservation

Le processus de conservation se divise en trois étapes principales :



En ...

- 1-** développant une sensibilité à propos de l'importance de l'architecture du bâtiment et de la nécessité de la conserver.
- 2-** regardant minutieusement son design, sa construction et son état et en se posant la question « Qu'est-ce qui ne va pas? »
- 3-** consultant le *Guide* et d'autres références écrites et orales.
- 4-** s'assurant de respecter les caractéristiques d'origine de l'école.

En ...

- 5-** investissant des efforts pertinents dans la remise à neuf des éléments d'origine.
- 6-** réutilisant, lorsque cela est possible, les éléments d'origine, tant les matériaux que les espaces intérieurs.
- 7-** recherchant les alternatives qui respectent les caractéristiques d'origine.

En ...

- 8-** oeuvrant soigneusement et régulièrement pour le maintien en bon état de l'école.
- 9-** appliquant les principes de la conservation définis par les autorités municipales et les références consultées à l'étape 3.
- 10-** effectuant un travail de haute qualité qui incite le respect chez les gens qui fréquentent l'école.

III. Le processus de conservation

Lorsqu'on fait référence au processus de conservation, il importe de comprendre quelques concepts fondamentaux. Ces quatre termes sont souvent méconnus ou mal compris et ils peuvent susciter plusieurs interprétations.

INTÉGRITÉ :

Il s'agit de la conservation des composantes architecturales d'une école, telles que ses volumes, ses ouvertures et ses éléments ornementaux.

L'intégrité d'une école n'est pas nécessairement compromise par les modifications qu'elle a pu subir au cours de son existence dans la mesure où de telles transformations ne lui ont pas retiré de ses composantes fondamentales.

AUTHENTICITÉ :

Une école authentique est une école qui a survécu au passage du temps sans aucune modification. Contrairement à l'intégrité, l'authenticité prévoit que tous les matériaux et les éléments architecturaux n'aient pas été modifiés ou remplacés depuis la construction d'origine.

Les écoles authentiques sont donc très rares. Leur authenticité se manifeste plutôt dans certaines de leurs parties telles que les entrées ou dans des éléments de détails tels que des tableaux de classe ou des boiseries.



La hauteur des classes est conservée.

L'appentis pour accéder au toit est conservé.

École Gédéon-Ouimet (1914) **Exemples d'intégrité**



Les boiseries n'ont pas été peintes.

École Irénée-Lussier (1919) **Exemples d'authenticité**

III. Le processus de conservation

RARETÉ :

La rareté s'exprime par des écoles dont l'architecture d'ensemble est inusitée. Elle s'exprime également par des matériaux dont on conserve peu d'exemples d'utilisation de nos jours, tels que les bois précieux, le marbre et le bronze.

Cette rareté bonifie davantage la valeur patrimoniale de l'école.

RÉVERSIBILITÉ :

Une intervention est réversible lorsqu'elle peut être défaite afin de retrouver les caractéristiques architecturales d'origine.

Une intervention réversible peut être permanente. Elle se distingue d'une intervention irréversible en ce qu'elle s'appose sur un environnement bâti préexistant sans transformer irrémédiablement celui-ci.



Le tableau et le bureau datent de la construction de l'école.
École FACE (1914)

Exemples de rareté



Il s'agit d'un rare exemple d'une école avec un revêtement en crépi.
École Saint-Jean-de-la-Lande (1933)



Une grille métallique fut ajoutée à la cage d'escalier.
École Notre-Dame-des-Neiges (1918)



Un espace de rangement fut créé dans le gymnase.
École La Visitation (1930)

Exemples de réversibilité

Conclusion

Il va sans dire que le sujet du patrimoine scolaire est loin d'être épuisé. Compte tenu du nombre réduit de publications traitant des édifices scolaires au Québec, ce *Guide* doit être considéré comme un premier travail de sensibilisation à l'égard de ce patrimoine architectural important. Tout reste à faire pour la conservation et la valorisation de ce legs. L'acquisition de connaissances, leur diffusion et l'appropriation des édifices par la population ne constituent que quelques-uns des objectifs dont on peut espérer la concrétisation. Force est d'admettre que la pérennité du patrimoine scolaire en dépend.

Septembre 2007

Imprimé par le Secteur de l'imprimerie de la CSDM